

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46986

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

wenn sie selbst nicht Kraft genug haben, sie für sich selbst zu behaupten (Brief an Therese Forster, 26.6.1793).

Ich persönlich ziehe diese »Larmoyanz« der Reinboldschen »Objektivität« vor und bekenne, daß mir auch in Zukunft für meine Beschäftigung mit dem »Randphänomen« der deutschen (und österreichischen) Jakobiner die vom Verfasser diffamierten Autoren wie Scheel, Ruiz, Neugebauer-Wölk und Grab sowie die von ihm verschwiegenen, wie z. B. Prignitz und Wangermann als »Instrumentarium« unverzichtbar sein werden.

Gilda PASETZKY, Paris

Burghart SCHMIDT, *Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons (1789–1813)*, Hamburg (Verein für Hamburgische Geschichte & Veröffentlichungen aus dem Staatsarchiv der Freien und Hansestadt Hamburg) 1998, 2 vol., 777 + 432 p.

Dans la guerre économique entre la France et l'Angleterre, commencée sous la Révolution, et intensifiée sous Napoléon, la ville libre de Hambourg, porte d'entrée de l'Allemagne par voie maritime, entrepôt de marchandises et place bancaire, représentait un enjeu essentiel¹. On ne s'étonnera donc pas que Roger Dufraisse, auteur de nombreux travaux sur le Blocus continental², ait montré un vif intérêt, dès sa parution, pour un ouvrage consacré tout entier à Hambourg au cours de cette période, et souhaité en rendre compte lui-même, pour engager avec l'auteur, par chronique interposée, un de ces dialogues animés et érudits dont il avait le talent. Il avait lu ce livre, il en parlait avec chaleur, mais la mort ne lui aura pas laissé le temps d'en rédiger le compte-rendu. Cette brève notice ne sera qu'un pâle »ersatz« de celle qu'il aurait donnée, et que le livre aurait méritée.

Si curieux que cela paraisse, la période de l'histoire de Hambourg qui va de 1789 à 1815 n'avait guère retenu les historiens jusqu'ici. Les Allemands cultivèrent certes, tout au long du XIX^e siècle, le souvenir des événements de 1813–1814, très propres à nourrir le nationalisme et la haine des Français, mais le »Franzosenzeit«, se réduisait à peu près à cela dans la mémoire collective³. Quant aux Français, ils s'empressèrent d'oublier leur brève présence dans ces »départements hanséatiques«, trop lointains de toute façon pour être exactement situés sur la carte, et seuls les biographes du maréchal Davout rappelèrent parfois l'héroïque défense de Hambourg en 1814, et la glorieuse disgrâce qu'elle lui valut de la part de Louis XVIII. Il fallut attendre les premières années du XX^e siècle, pour voir s'éveiller l'intérêt des historiens, Servièrès du côté français, Wohlwill côté allemand⁴. Mais ni l'un ni l'autre, malgré le sérieux de leurs travaux, n'apportaient de synthèse entièrement satisfaisante. Le présent travail comble donc une lacune, deux siècles ayant entre temps apaisé les passions.

1 Voir par exemple François CROUZET, *L'économie britannique et le blocus continental*, rééd. Paris 1987 (1^e édition 1958); et Silvia MARZAGALLI, »Les boulevards de la fraude«: le négoce maritime et le blocus continental (1806–1813), Bordeaux, Hamburg, Livourne, Lille-Villeneuve d'Ascq (Presses universitaires du Septentrion) 1999.

2 En dernier lieu, Roger DUFRAISSE, article »Blocus continental«, dans le *Dictionnaire Napoléon*, sous la direction de Jean Tulard, nouvelle édition, Paris (Fayard) 1999, p. 231–252.

3 La littérature, immense, étant bien inventoriée au tome 2 du présent ouvrage, on citera seulement Paul HOLZHAUSEN, *Davout in Hamburg. Ein Beitrag zur Geschichte der Jahre 1813–1814*, Mülheim 1892.

4 Georges SERVIÈRES, *L'Allemagne française sous Napoléon I^{er}*, Paris (Perrin) 1904. Outre diverses archives françaises, l'auteur utilise notamment deux témoignages très intéressants, les *Mémoires du général van HOGENDORP*, Paris (Pedone) 1887, et ceux d'un membre de l'administration française des droits réunis à Hambourg: Alexandre DE PUYMAIGRE, *Souvenirs sur l'émigration, l'Empire et la Restauration*, publiés par le fils de l'auteur, Paris [Plon] 1884); Adolf WOHLWILL, *Neuere Geschichte der Freien und Hansestadt Hamburg, insbesondere von 1789 bis 1815*, Gotha 1914.

Le résultat est imposant, sous la forme de deux gros volumes qui ont justifié une publication conjointe de la Société d'histoire et des Archives de Hambourg, le premier constituant un ouvrage historique sous la forme habituelle, et le second offrant un inventaire des archives disponibles, en France et en Allemagne, ainsi qu'une bibliographie commentée. De quoi faciliter la tâche des historiens à venir, s'il s'en trouve d'assez téméraires pour vouloir compléter une telle somme.

La partie proprement historique s'articule en trois périodes qui s'imposaient d'elles-mêmes. D'abord les années 1789–1806, qui voient la vieille cité de l'Elbe confrontée à la Révolution française (que sa presse lui relate abondamment), curieuse et séduite d'abord, effrayée ensuite, bientôt refuge de nombreux émigrés, puis affectée par la guerre entre l'Empire et la France, mais protégée dès 1795 par la neutralité de la Prusse et de l'Allemagne du nord, et faisant d'assez bonnes affaires.

Mais en 1806, la guerre franco-prussienne amène les Français jusqu'à la mer du Nord et la Baltique, et le Blocus continental met fin à la neutralité de Hambourg. Les années 1806–1810 provoquent une grave crise économique, aggravée par le poids de l'occupation. La dernière période étudiée ici conduit jusqu'en 1813, elle fait de Hambourg, annexée par décret en décembre 1810, et incorporée de fait un peu plus tard, une préfecture française et pourrait lui offrir de nouvelles chances, grâce à une modernisation accélérée, si le poids du blocus ne suscitait une « culture de la contrebande », et si les vexations douanières, les « brûlements » n'exaspéraient pas la population, à commencer par les plus malheureux, qui fourniront la masse des révoltés de mars 1813⁵. L'auteur s'arrête délibérément au premier départ des Français, chassés par l'émeute, considérant que les quatorze mois suivants, les plus tragiques, ont été suffisamment traités par ses prédécesseurs (et s'imbriquent trop, du reste, avec l'histoire militaire).

Dans ce cadre parfaitement clair, on trouvera des informations souvent inédites, présentées selon des points de vue très divers et stimulants, et attestant beaucoup d'ingéniosité dans l'analyse et de maîtrise dans la synthèse. Au bout du compte, une histoire presque « totale », dont on ne peut que souhaiter qu'elle fasse des émules pour d'autres villes et régions.

Michel KERAUTRET, Paris

Wolfgang Hans STEIN (Hg.), *Die Akten des Wälder-Departements im Landeshauptarchiv Koblenz, 1794–1816. Inventar der Bestände 300 (Wälder-Departement) und 352 (Generalgouvernementskommissariat des Mittelrheins für die Wälder-Departements)*, Koblenz (Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz) 1998, XI–286 p. (Veröffentlichungen der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 80).

Dans ce volume, W. H. Stein offre un inventaire détaillé des fonds concernant le département des Forêts (Luxembourg) conservés au « Landeshauptarchiv » de Coblenz. Cet inventaire est introduit par un intéressant rappel historique des grandes étapes de l'occupation et de l'annexion des territoires qui deviendront les départements belges et rhénans jusqu'à la chute du régime napoléonien, puis de leurs destinées entre 1814 et 1816. L'analyse comparative sur le plan de l'administration montre comment le département des Forêts se détachera d'abord de l'influence des anciens Pays-Bas pour s'orienter davantage vers le sud et se lier en particulier au département de la Moselle (par exemple dans les domaines militaire, judiciaire, religieux et de l'éducation) et en moindre mesure celui des Ardennes et de la Meuse. Ceci tandis que, sous l'Empire, les liens administratifs avec les départements belges

5 Sur cette période, on rappellera l'article de Jean VIDALENC, *Les départements hanséatiques et l'administration napoléonienne*, in: *Francia*, 1 (1973), p. 414–450.